

Cours D'Isabelle Alfandary. Walter Benjamin.

La traduction, et la narration.

Des figures qui deviennent de véritables concepts philosophiques.

Une passion de commentaire,

Sur le langage en général.

Tomes I et tome trois, Traduction en 2000

une conception spiritualiste du langage.

Pas une communication instrumentale, mais une communication avec l'immédiateté. Une fonction révélatrice du langage. La Bible. Il ne communique rien, il fait voir.

Un pur médium, mais pas un instrument.

Tout langage se communique lui-même. Le langage est le lieu du dépôt,

l'essence spirituelle se communique, non dans le langage, mais par le langage. La littérature et la poésie ont une place prépondérante.

Prépondérance de la place faite à la Bible.

Le langage est une réalité mystique. Son projet de théorie du langage.

Il est très intéressé par la question de la Genèse et de ses enjeux de nomination dans le premier livre de la Bible. L'essence linguistique de Dieu est le nom.

Le nom est ce faire voir qui est l'essence du langage. Le langage est révélateur de l'essence.

Benjamin rejette l'immotivation du signe linguistique selon Saussurien. Le mot n'est pas un signe.

Une fonction de nomination qui est devenue centrale.

11) « C'est seulement par l'essence linguistique des choses qu'il atteint de lui-même à leur connaissance – dans leur nom » (T. 1, 148)

Cette conception linguistique repose sur l'essence spirituelle du langage. L'autotélisme de l'essence spirituelle du langage. Voir les énoncés de Heidegger, acheminement vers la parole. Antienne, La parole est parlante.

Une thèse qui fait écho à d'autres philosophies.

Cf aussi l'oeuvre de Maurice Blanchot. « l'oeuvre se communique elle-même, cf, l'espace littéraire.

La tâche du traducteur.

La traduction est un objet philosophique ; Derrida, qu'est ce qu'une traduction relevante.

Aucune oeuvre d'art ne s'adresse au lecteur. Une conception non-intentionnaliste de l'art. L'art n'implique aucune réception.

L'oeuvre communique avec elle plutôt qu'avec d'autres humains.

L'oeuvre n'est pas la communication, n'est pas le message.

Notre expérience empirique de la lecture des poèmes. Le contenu de signification des poèmes est très faibles, Verlaine, Mallarmé. Une conception non-communicationnelle de l'oeuvre.

Quid de la traduction.

Quid de la traduction des oeuvres de langage. Le paradoxe. Quid de la traduction qui se passerait de tout destinataire ?

Si elle ne communique qu'avec elle-même.

Une traduction, qui cherche à transmettre ne transmet que la communication, elle ne saurait jamais vraiment traduire.

La traduction est une forme.

Ce n'est pas un contenu, mais une forme. La loi de cette forme se trouve dans l'original. La traductibilité a sa loi dans l'œuvre. C'est un problème de droit, qui relève de la traductibilité pure. La traductibilité trouve sa loi dans l'œuvre. Un principe transcendantale : toutes les œuvres sont traduisibles.

Un geste épique, mais la traduction en soi :

16) « En disant que certaines œuvres sont par essence traduisibles, on n'affirme pas que la traduction est essentielle pour elle, mais que leur traductibilité exprime une certaine signification, immanente aux originaux » (T. 1, 246)

un principe a priori.

Le principe de l'œuvre et celui de la traductibilité sont inséparables ? Une conception expressive de la traduction ; La traduction exprime et actualise des choses qui relèvent de l'essence de l'œuvre.

Une traductibilité apriorique

Il interroge les effets de la traduction sur l'œuvre ? L'isolement de l'œuvre eu égard à la réception.

Ces effets ne sont pas indifférents : ce sont des liens intimes. Une corrélation de vie. Survie de l'original.

Accorder la vie à d'autres choses que les êtres vivants.

Le concept d'histoire dans la vie.

La vie de l'original connaît son développement le plus étendue. Une vie seconde, une chance pour l'œuvre, une chance pour l'œuvre.

1) « Disons même que cette corrélation est d'autant plus intime que pour l'original lui-même elle n'a plus de signification » (246).

c'est particulièrement vrai pour des œuvres que nous ne comprenons plus. La traduction produit des effets dans l'œuvre. Son indifférence n'est pas intouchable. Elle est auto-affectée par les effets des traductions successives.

Un paradoxe. L'œuvre devient en elle-même et advient à elle-même dans toute sa temporalité..

le concept benjaminien d'histoire. Ce qui est en puissance dans l'œuvre continue d'apparaître.

La vie la plus propre du langage et des œuvres.

Un certain rapport entre les langues. Le dictionnaire pose un rapport extérieur. UN rapport intime, profond.

Leur convergence originale : les langues ne sont pas étrangères les unes aux autres. La traduction n'est pas une imitation. Pas de comparaison, une théorie qui recherche autre chose que la restitution du sens. Un rapport incommensurable.

La parenté entre les langues par les langues séparément.

Le pur langage.

La tâche du traducteur ; cette tâche consiste à dévouer l'intention de l'original. Un modèle de l'écho et non du reflet.

30) « La traduction, cependant, ne se voit pas, comme l'œuvre littéraire pour ainsi dire plongée au cœur de la forêt alpestre de la langue : elle se tient hors de cette forêt sans y pénétrer, y fait résonner l'original, au seul endroit chaque fois où elle peut faire entendre l'écho d'une œuvre écrite dans une langue originale » (254)

la tâche du traducteur. Une tâche prométhéenne.

La traduction est à la lisière du langage. Le langage vrai,

Cf. La poésie rémunère philosophique le défaut des langues. Les langues imparfaites et ce que plusieurs. Une tâche éthique. La rédemption racheter ce pur langage dans la langue étrangère. La nostalgie d'un temps anté babélien.

Il rachète la division entre les langues. Les débris des vases. La malédiction : faire entendre dans les échos entre les langues. Retrouver dans la langue

Le langage pur. Entendre des échos de parenté entre des langues humaines.

Le conteur.

La question de la narration est devenue une question philosophique.

L'art de conter est en train de se perdre.

Le déclin du conte.

L'art du conteur : narration et témoignage.

Le cours de l'expérience a chuté ;

La tâche du narrateur une tâche de témoignage d'expérience, l'expérience du monde. Le laboureur et le navigateur commerçant.

Leskov.

L'éthique est le lieu du porter conseil.

Le cours du roman et de l'information grimpe. La victoire d'une certaine lutte des classes. Le triomphe de la bourgeoisie. L'art de conter. L'information n'a de valeur qu'à l'instant où elle est nouvelle.

Hérodote ne rapporte les faits que sans explication.

U art de filer. L'art médiéval du conte, de l'art de filer.

Le conteur est un artisan, le roman est de l'air industriel.

Un certain rapport à la temporalité qui a changé. Une temporalité où le temps ne compte pas. Le temps, c'est de l'argent.

Un certain rapport à la finitude.

La mort a pris un autre visage.

La pensée de la mort a perdu son omniprésence.

L'émystère de la transmission orale.

49) »Or c'est surtout chez le mourant que prend forme communicable non seulement le savoir ou la sagesse d'un homme, mais au premier chef la vie qu'il a vécue, c'est-à-dire la manière dont sont faites les histoires. De même qu'au terme de son existence, il voit défiler intérieurement une série d'images, (...), ainsi dans ses expressions et ses regards surgit soudain l'inoubliable qui confère à tout ce qui a touché cet homme l'autorité que revêt aux yeux des vivants qui l'entourent, à l'heure de la mort, même le dernier des misérables. C'est cette autorité qui est à l'origine du récit. » (130) le mourant est le conteur par excellence ; il transmet la vie qu'il a vécue. Un penseur est un penseur des figures philosophiques. Le conteur, le traducteur, le mourant. L'autorité ultime contient l'autorité de sa parole ultime. Y compris au dernier des misérables.

Conclure :

le conte échappe à toutes catégories historiques. Cf Lukas. Le roman appartient à l'essence de la vie. Sens et vie.

Éducation sentimentale.

La condition du roman est la survie du lecteur.

Le conte

le rapport de la mémoire et de l'histoire.

Elle n'est pas hégélienne.

Une mémoire dont témoigne l'oeuvre, la dignité d'un instant éphémère.
Elle résonne dans la traduction.

La contradiction du néo-kantisme benjaminien. Il sait ce problème. Une langue pure. L'ascendance kantienne. Mais comment penser en même temps une actualisation.

Ce qui est bourgeois c'est de considérer l'accident.
Cela ne prend en cause l'essence de la chose.

La dimension éthique et ontologique de la relation entre la chose et les mots.
La question de la langue pure.
Le langage pur, une pensée qui ne laisse aucune place à la question de la grammaire.
Plutôt langage pur que langue pure.
Les langues du poète, d'un certain faire.
La langue de Platon est une langue de la nomination.

Le conteur transmet l'universel de l'expérience humaine sur le mode de la singularité.

Le roman ; une certaine expérience de la vie et de la survie. La synthèse abstraite de la « sens de la vie ».

une expérience partagée, et donc partageable.

La question du nom de Dieu.
La question de la théologie juive.
L'ami de Bergère Sholem. Le symbole de la kabbal. Dieu est-il un discours qu'il s'est adressé à lui-même.
Le conte est encore une traduction de l'essence de l'expérience.
L'actualisation de l'expérience de vie au moment ultime de la mort.
Benjamin et la radio.